

La compagnie Le Limon

présente

LES SILENCIEUSES



Auteure, metteur en scène
et interprète : Chantal Lebaillif
Création lumières : Jacques Duvergé
Scénographie : Stéphanie Laurent
Musique : Francis Courtot

 LIMON

PRESENTATION DE LA PIÈCE

La pièce « **Les silencieuses** » comprend trois monologues qui s'entrecroisent : trois monologues de trois femmes.

Trois femmes de trois générations différentes : La grand-mère, la mère et la fille. Elles ne se "parlent " plus. La courroie de transmission est rompue.

Au cours de la pièce, on passe de l'une à l'autre, au rythme de six séquences qui « défilent » devant nos yeux, de façon presque aléatoire comme des allers et retours, dans la vie de chacune.

Elles ont leurs propres raisons de se trouver là, jamais au même moment, dans un même lieu qui est un théâtre/hangar inusité depuis longtemps, rempli de poussières et de livres abandonnés. Ces vieux écrits gisent là, silencieux et gardiens d'un savoir que certains disent « désuet ». Ce refuge, d'un autre temps, va, comme par magie, initier nos trois femmes à la confession, chacune à leur tour.

Camille ou Mie-mie

« De quel côté est la terreur ? De quel côté est l'horreur ? Où est la violence ? De quoi est-elle faite ? » se demande Mie-Mie.



C'est la plus jeune. Elle a accepté de rendre service à une collègue. Il s'agit de transmettre une lettre à un type nommé Umberto. Ce dernier est en réalité ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui un terroriste. On la verra

donc attendre dans ce vieux théâtre abandonné, qui est le lieu du rendez-vous. Il est en retard et même très en retard. Dans cette attente forcée, les mots de sa grand-mère qui lui reviennent en mémoire, mêlés à ceux sauvegardés dans les livres, vibrent comme un tremplin qu'elle utilise pour l'aider à formuler ses propres interrogations. Ébranlée par cette réappropriation des mots, on va la voir peu à peu sortir de son silence têtu et se familiariser à nouveau avec cette idée de futur.

Alexandrine ou Mée

« Cette idée de ne plus jamais rien lui transmettre, pas même le souffle d'un seul petit mot, me bouleverse, me fait suffoquer à la vérité, pire que cela, crever, oui, crever... Je suis posée là, vidée de toute pensée, sans devenir, éteinte avant la mort... Puis l'envie de lui parler me reprend ! » avoue Mée.



C'est la grand-mère. Elle veut pas « mourir comme ça » ! Soucieuse de transmettre son histoire et son expérience à sa fille, elle se bat pour trouver les mots justes. Elle a tellement de choses à lui raconter ! En réalité son passé lui fait peur car elle a des tas de choses à se faire pardonner. Après plusieurs tentatives inutiles de laisser par écrits, quelques traces expliquant sa foutue vie, Mée abandonne la partie et se laisse « engloutir » dans le bruit et le mouvement des images préfabriquées de son écran plat. Silencieuse à tout jamais, la modernité lui a joué des tours !

Sophie ou Sosso

« Je ne veux pas me prendre la tête, la marche du monde est inévitable...allons y pour une nouvelle bunkerisation ! » revendique Sosso.



La mère a toujours réussi à vivre sans se « prendre la tête ». Jusqu'au jour où les autres, les collègues, les voisins de palier, les amants, deviennent trop « compliqués » à ses yeux. Elle décide alors, en dehors de toute vraisemblance, de construire un mur, un vrai, en dur, pour s'emmurer, afin de mieux s'isoler des autres. Très fière de son idée, qu'elle pense d'une grande audace et d'un grand courage, elle tombe de « très haut » quand elle voit d'autres personnes construire, comme elle, leur propre mur. D'où vient cet élan, ce goût commun pour un « truc aussi dingue » ? Elle qui ne voulait pas se prendre la tête se trouve propulsée dans le champ de la réflexion, plus démunie qu'un enfant.

Ces trois femmes parlent, soliloquent, sans jamais réussir à nouer le contact.
Leurs paroles résonnent comme les coquilles vides du prêt à penser martelées par les innombrables slogans.
Leurs destinées s'enlisent dans ce qu'elles pensent être leurs croyances.
Incapables de tendre la main, le silence va les anéantir.

Seule la plus jeune, Mie-Mie, sera capable de combattre ces mots de pacotille, pour retrouver le goût des mots pleins. Son imagination, confisquée jusqu'alors, pourra s'ouvrir à un avenir possible !

Voici le lien pour le teaser Les silencieuses :
<https://youtu.be/pWpBEzOVPK4>

NOTES D'INTENTION

En ce début du XXI^e siècle, on parle de l'impact considérable des nouvelles technologies sur notre mode de vie. Sous prétexte de grandes mutations, nous voilà propulsés dans des périodes de grandes incertitudes où tout semble devoir être inventé, puisque le passé, considéré comme le reflet des conflits archaïques de l'humanité et la culture, comme une source d'élitisme, apparaissent comme un vieux fardeau, capable d'anéantir la liberté de cette nouvelle génération.

Dans cette vision du monde que devient cette collaboration entre les générations ? Est-ce qu'un dialogue est encore possible entre elles ?

Je suis partie de cette idée d'Antonio Tabucchi, selon laquelle **la courroie de transmission entre les générations ne marche plus**, ce qui ne peut qu'alimenter « nos temps obscurs » construits sur l'oubli.

Au départ, il y a donc ce désir **de venir interroger ce lien ténu, fragile et pourtant indispensable, me semble-t-il, entre les générations**, pour que ce qui « doit » se transmettre, puisse servir de socle à la mise en œuvre de demain.

Il ne faudrait surtout pas que l'envie nous prenne de nous « retirer » dans des « lieux communs » à défaut de chercher à « collaborer » avec cette jeunesse, même si elle nous semble parfois dépourvue de toute familiarité ; il nous faut lui transmettre la valeur de notre expérience et de notre savoir (de théâtres, de critique, de lecteur, de chercheur, de râleur...).

Et puis il y a aussi cette peur sourde (peut-être est-ce la même chose ?), mais combien tenace, **de voir s'effondrer la « place » réservée à la pensée et à la culture**. Certains parlent d'un ensauvagement du monde comme d'une maladie inéluctable de notre époque « post-moderne ».

Dans un monde de l'immédiateté, « globalisé » et « chiffré » où la communication a remplacé le dialogue, la consommation l'épanouissement, et la compétition l'émulation, où se trouve l'espace réservé à la pensée et à la culture ? À l'humain ?

Les moyens techniques sont énormes et le deviendront encore plus demain, permettant à ceux qui possèdent « ces » fameuses banques de données numériques « d'éduquer », de « développer des aptitudes » chez des millions d'hommes, dans un espace mondialisé, continu et homogène, supprimant ainsi toutes les voix dissonantes. Une « colonisation » mentale s'opère déjà insidieusement avec la diffusion de concepts répétés à satiété dans tous les médias (Mondialisation, Crise, Dette, Terrorisme, Chômage...). Il convient alors de s'adapter, de ne pas rester à la traîne ! Sous couvert d'« ultra modernisme », nos concepts ordinaires de « vérité », « connaissance », « savoir » se voient littéralement disqualifiés !

La critique de la transmission de ce savoir de « connaissance et de culture » prétendument « figé » se fixe sur un symbole : Le Livre (version numérique ou version papier). « Nos jeunes ne lisent plus » dit-on ! La fin du livre, ce fossile non interactif ? La fin de la lecture, cette sorte d'itinéraire qui demande du temps pour être parcouru à l'opposé de l'immédiateté visuelle ? La fin de l'œuvre ? La fin du théâtre ?

« Un livre de 140 caractères maximum, un théâtre d'1 heure maximum... Court, rapide, ludique, pour ne pas effrayer la nouvelle génération » nous dit-on ! L'épaisseur de la durée est devenue notre pire ennemi suite aux promesses de la dématérialisation numérique !

Toutes ces « images » et tous ces « bruits » que toutes nos machines hautement performantes vomissent, en continu, pour divertir et convaincre, pourraient peut-être faire de nous de vrais « taiseux ».

Dans ce face à face continu « homme-machine », l'autre se modifie, s'amointrit jusqu'à l'effacement ; **ne reste plus que « soi » seul, isolé, appauvri, devenu la proie facile des rapaces de toutes espèces !**

Et pourtant la toile est un outil formidable ! Et incontestablement ces nouvelles technologies offrent de formidables possibilités encore inusitées.

Que de peurs et que de craintes inutiles, alors ? Un plateau de théâtre pour s'en débarrasser ? Non

Pour résister ?... Sans doute... Pour mieux reconstruire ? Peut-être !... Pour en parler ? En dehors de tous slogans qui escamotent toutes pensées, oui sûrement !

Je suis sûre que le silence est nécessaire pour que la pensée se déploie.

J'aime le silence qui permet aux mots de résonner.

Mais je suis sûre aussi que le pire qui pourrait nous arriver, serait de rester « silencieux » ! Et là je pense à Beckett :

« Cependant je suis obligé de parler. Je ne me tairai jamais. Jamais. »

Scénographie

J'ai emprunté à la scénographie Beckettienne les univers de chacune de ces trois femmes ;

Mie-Mie se retrouve dans un espace proche de « Fin de partie ». L'espace de Mée s'inspire d'« En attendant Godot » et celui de Sosso des « Oh, les beaux jours ». Comme les personnages de Beckett, ces trois femmes qui attendent aussi chacune à leur manière, n'arrêtent pas de jacasser pour ne pas entendre le silence. Elles parlent pour briser leur solitude.

Elles vivent dans un univers clos à l'image des personnages prisonniers des cages de Francis Bacon. Seule la plus jeune réussira à « abattre » toutes ces cloisons afin de pouvoir continuer à avancer.

« On ne part jamais de rien...Continuer à parler pour ne pas briser la continuité, mais oser écrire avec l'énergie radicale de tout commencement ! ...Voilà toute l'affaire ! » nous dit-elle.

Il nous faut continuer, mieux ou moins bien, peu importe ...essayer à nouveau, ne jamais laisser tomber...transmettre, plus que jamais !

A propos de Chantal Lebaillif et de la Compagnie Le Limon

En 1985, Chantal Lebaillif rentre au conservatoire d'art dramatique de Rennes sous la direction de Guy Parigot où elle travaille avec Daniel Mesguich et Pierre Debauche. Parallèlement à cette formation, elle fait partie de la ligue d'improvisation française avec Eric Métayer et Jean Daniel Laval.

En 1988, elle s'installe à Paris où elle complète sa formation à l'Atelier International de théâtre avec Blanche Salant et Paul Weaver. Ensuite elle travaille avec Philippe Naud, Ariane Mnouchkine et Thierry Atlan sur le théâtre élisabéthain.

Après avoir joué entre autres « La femme juive » de Brecht ; « La plus forte » de Strindberg ; Eleuthère dans « Ubu enchaîné » de Jarry, elle crée sa propre compagnie, « Le Limon » en 1993.

Pendant trois ans de 1993 à 1996, Chantal Lebaillif conçoit et interprète un spectacle lecture « Ecouter-Lire » par mois au Théâtre Daniel Sorano de Vincennes. Ces spectacles consacrés à un auteur classique ou contemporain seront repris dans différentes bibliothèques de la région parisienne.

Pendant 12 ans de 1998 à 2010, elle est « artiste associée » au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Cyr l'Ecole, sous la direction de Silvio Pacitto.

En 2005, elle y crée « La fausse suivante » de Marivaux, avec le soutien du conseil général des Yvelines. Puis elle adapte des textes littéraires pour le théâtre dont « Le chemin » de Tchekhov (adaptation de la nouvelle « Maîtresse d'école ») repris au théâtre du Tourtour à Paris (30 représentations).

En 2006, elle écrit « L'autre promenade ou sur les pas de Virginia Woolf ». Cette pièce de théâtre tente de porter sur le plateau l'interrogation de V.Woolf « Qu'est-ce qu'un écrivain ? ». La pièce sera jouée dans de nombreux théâtres et bibliothèques.

En 2014, elle propose « un temps fort » autour de Marivaux. Tout un cycle autour de cet auteur est donné au théâtre de La Grange de Bois d'Arcy sous la direction d'Eric Fauveau et en collaboration avec la médiathèque sous la direction d'Isabelle Rose-Jalaber. Trois rencontres de sensibilisation sont ainsi programmées ; une sur la vie de Marivaux, une sur la singularité de sa pensée et une sur Marivaux et le monde d'aujourd'hui. Suite à ces trois rencontres, une représentation de « L'indigent philosophe », texte de Marivaux qu'elle adapte pour le plateau, est donnée au théâtre de La grange, repris au théâtre de Montreuil et de St Cyr L'école

En 2016, elle présente un autre « temps fort » autour du monde paysans, cette fois-ci, « A la croisée des villes et des champs » où elle interroge le regard des citadins sur le monde paysans. Cet événement s'articule autour de 4 manifestations : Un stage d'écriture, une exposition photos avec textes, un rencontre sur « Le regard des écrivains sur les paysans dans la littérature de la révolution française à nos jours », un spectacle – lecture à partir des textes de Marie-Hélène Lafon (et une rencontre/débat avec le public en présence de l'auteure) . L'ensemble de ces manifestations s'est fait en collaboration du théâtre, de la médiathèque et de l'association « Plume en voix » de Bois d'Arcy. Ce « Temps fort » a été repris, cette année, à Bailly.

Son projet de sensibilisation autour de « lecture- et- transmission », avec sa pièce de théâtre « Les silencieuses », comme fil conducteur est donc le troisième « Temps fort » qu'elle conçoit et propose.

En 2019, « Les silencieuses » sont créées au Théâtre Darius Milhaud à Paris (20°) et reprises au Théâtre de « La rue » de Villecresnes (94)

Parallèlement, à toutes ces activités, Chantal Lebaillif anime des ateliers de théâtre, de lecture à voix haute et des ateliers d'écriture depuis 1995, dans toute la région parisienne. Ces ateliers ouverts à tous, sont indissociables de son travail personnel. Dans cette quête, la direction d'acteur et l'écriture dramatique sont au cœur de sa démarche

Extraits d'articles de presse des spectacles précédents

« Chantal Lebaillif a fait de la nouvelle « Maîtresse d'école » une pièce toute en finesse baptisée « Le Chemin ». On sent Chantal Lebaillif heureuse d'interpréter Maria. Elle lui donne sa fraîcheur et sa spontanéité. »

Bérangère Adda. *Le Parisien*

« Les comédiens traduisent magnifiquement la cruauté insidieuse des vies qui s'enlisent. Sans ramdam, avec une application qui tombe juste, ils nous offrent un moment très Tchekhovien. » **Emmanuelle Bouchez. *Télérama***

« « Le Chemin » de Tchekhov, une adaptation très sensible. Belle interprétation de Chantal Lebaillif et François Guillier. »

Gilles Costaz. *Politis*

« Un duo tendre et cruel magnifiquement interprété par Chantal Lebaillif et François Guillier. »

Valérie Appietto. *Paris, le journal*

« Chantal Lebaillif signe une mise en scène attentive et réservée et offre une heure quinze d'une infinie tendresse pendant laquelle elle incarne Maria, celle qui s'en va, parce que la vie est là, et qu'il « faut la vivre »...

Pierre Notte. *La terrasse*

« Chantal Lebaillif a bâti et réalisé un spectacle mélancolique et attachant sous le titre « Le chemin ». »

André Camp. *L'avant-scène théâtre*

« Le choix de cette Suivante n'avait rien d'anodin. Tout progresse à coup de répliques brillantes, acérées, d'une extrême cruauté. Pour ces personnages Chantal Lebaillif, a choisi des costumes à la Pirandello, un décor géométrique, irréaliste à la Braque fractionnable selon les retournements de situations, des lumières tranchantes pour plus de lucidité encore. Elle a pris le parti d'analyser, de démontrer, pour mieux faire aimer sa démarche. La troupe lui emboîte le pas et le tempo. Ses comédiens sont tous à citer. Le temps est aboli, on sort de tout cela troublé, mais ravi. »

Marie Ordinis. *Site internet*

« Voilà du Marivaux sans concession, loin du badinage de salon. La Fausse Suivante raille l'appât du gain. Une pièce majeure habilement transposée en 1914. Travestissements et fourberies s'enchaînent, au rythme de féroces et délicieuses joutes verbales. »

Guillaume Dechamisso. *Toutes les nouvelles de Versailles*

Le LIMON

35- 37 Avenue de la Résistance

93100 MONTREUIL

Contact : Tel : 09 51 36 15 20 et 06 51 56 94 78 ou mail : lelimon@free.fr